

Quand la crise éclate, Abiathar souhaite soustraire l'arche d'alliance à la révolte et l'emmener loin de Jérusalem. David réagit sagement en décidant de la laisser là où elle doit être. La présence de Dieu n'est pas limitée, selon lui, à un lieu précis.

On parle du lieu de culte comme de la maison de Dieu. Cela signifie-t-il qu'en dehors de ce cadre particulier sa présence soit moins sensible aux humains ?
Vais-je rechercher dans l'église la solennité au détriment de la fraternité ?
Ces deux notions s'excluent-elles vraiment ?

Commentant Jn 4.24, René Pache déclare : « En venant habiter dans nos cœurs et non plus dans un temple de pierre, Dieu nous apprend le culte en esprit et en vérité. Il nous détache des rites et des cérémonies pour nous amener à la piété vraiment spirituelle. Il régénère nos cœurs et les sanctifie par son Esprit et sa Parole, afin que notre culte soit vraiment basé sur la vérité⁷. »

CONCLUSION

« Le croyant ne nie pas les déterminismes physiologiques, ni ses limites humaines, ni la force d'attraction du milieu où il vit. Mais il sait que l'homme peut changer de route lorsque résonne pour lui l'appel ineffable : "Toi, suis-moi !". Alors, non pas par sa propre force, mais par la grâce de Dieu, l'homme se sent appelé à la liberté parce qu'il a connu, comme saint Paul sur le chemin de Damas, cette illumination intérieure qui fait tomber les écailles de ses yeux. Il découvre qu'il ne peut être pleinement lui-même qu'en acceptant une indépendance qui est d'abord une obéissance à Dieu. Il sera "véritablement libre", même s'il est dans les chaînes comme saint Paul prisonnier⁸. »

Michel MAYEUR

⁷ René PACHE, *Notes sur l'évangile de Jean*, Emmaüs, 1977, p. 37

⁸ René CHATEAU, *Problèmes biologiques, problèmes religieux*, Berger-Levrault, 1968, p. 71

ABIATHAR LE PRETRE

7

6 – 12 novembre

INTRODUCTION

Son nom est *Ebyatar* en hébreu et signifie « le père a en abondance ». Son nom est mentionné par Marc dans son évangile quand il rappelle l'épisode des pains saisis par David dans le sanctuaire (Mc 2.26). Abiathar est un descendant direct de Phineas, fils du grand prêtre Eli (1 Sa 14.3).

ABIATHAR LE PRETRE

Il échappe au massacre des prêtres de Nod et se réfugie auprès de David, muni de l'éphod (1 Sa 22.20-23 ; 23.6). Son rôle se limite aux oracles qu'il prononce (1 Sa 23.6-9 ; 30.7). On le retrouve aux côtés de Sadoq avec qui il protège l'arche quand il est question de la succession de David (2 Sa 15.24-29 ; 17.15 ; 19.12). Parce qu'il prend le parti d'Adonias contre Salomon, il est exilé à Anatot (1 Ro 2.26,27). C'est à partir de là que se fonde la suprématie de Sadoq. Jésus mentionne Abiathar offrant le pain à David en fuite (Mc 2.26) alors que le récit vétérotestamentaire cite Ahimélek, père d'Abiathar (1 Sa 21.2-7). « Porteur des traditions du sacerdoce lévitique de Silo, Abiathar représente la tendance plus conservatrice¹. »

LE CHOIX D'ABIATHAR

Tout s'opposait au couronnement de Salomon : son âge, ses origines familiales. Adonias accepte donc le soutien de Joab et d'Abiathar pour s'imposer en tant que successeur de David.

Comment dois-je réagir quand des hommes d'Eglise me semblent choisir une orientation particulièrement injustifiée ?
Faut-il dans ce cas faire passer la volonté de Dieu avant celle d'hommes même s'ils se prétendent inspirés ?

¹ Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols, 1987, p. 371

« L'Église doit se souvenir qu'elle ne domine ni ne sert l'État, mais qu'elle en est la conscience. Elle doit être guide et critique, jamais instrument, de l'État. Si elle ne retrouve pas son ardeur prophétique, elle deviendra un club social inutile, sans autorité ni morale ni spirituelle². »

« Si à travers son histoire la religion chrétienne avait été totalement évangélique, si elle avait réussi à incarner dans la société les préceptes du Christ, les hommes n'auraient sans doute pas ressenti le besoin de les extraire de leur contexte religieux pour les rendre opératifs. Le recours à la raison et au droit a été rendu nécessaire du fait de la répression exercée en premier lieu par les institutions religieuses³. »

L'histoire démontre sans l'ombre d'un doute que Salomon ne fut pas un roi juste et pieux, sauf si on excepte le début de son règne. Il élimine son frère Adonias, épouse une princesse païenne, se tourne vers les faux dieux, exige de son peuple des impôts excessifs. Cependant, malgré ce palmarès défavorable, la Bible prétend que Salomon était aimé de Dieu (2 Sa 12.14).

En prétendant que Salomon est « aimé de Dieu », l'écrivain biblique ne se trompe-t-il pas ?
Se peut-il que des hommes de la Bible prennent leurs propres idées pour celles de Dieu ?
La violence injustifiée de l'armée israélite conquérante, par exemple, pourrait-elle s'expliquer de la sorte ?

En choisissant de soutenir Adonias, Abiathar fait le choix de la tradition au détriment de la « volonté divine ». Dans le contexte actuel, Abiathar serait traité de « rétrograde » ou de « conservateur » ! Mais en s'opposant au choix de Salomon, n'a-t-il pas eu raison en fait ? Adonias aurait-il pu être un bon roi ?

LE SORT D'ABIATHAR

Pour avoir choisi le « mauvais cheval », Abiathar est exilé par Salomon (1 R 2.26,27). Une prophétie faite à Eli, son aïeul,

² Martin Luther King, *La force d'aimer*, Paris, 1963, p. 82

³ Frédéric LENOIR, *Le Christ philosophe*, Plon, 2007, p. 199

prétendait qu'il devait en être ainsi (1 Sa 2.30-36). Fatalité ? Prédestination ?

Les événements prédits par Dieu doivent-ils fatalement se réaliser ?
L'arbitraire fait-il partie des instruments divins ?

« Il (Dieu) ne favorise pas les uns contre les autres. L'idée de prédestiner les uns à la mort et les autres à la vie n'est pas biblique. Heureusement. Elle est impensable. En vérité, Dieu souhaite le salut de tous les hommes⁴. »

LA REVOLTE D'ABSALOM

« Absalom était capable d'être patient et méthodique. Il avait attendu deux ans avant d'assassiner Amnon (13.23) ; il passe maintenant quatre ans à préparer tranquillement le plan de sa révolte. Il utilise son charme personnel pour plaire au peuple, et tire profit des injustices réelles ressenties dans le royaume. Il déploie également une technique habile en combinant la pompe et la familiarité⁵. »

Peut-on dire que l'orgueil est la racine même de tout péché ?
Quand un homme revendique et exploite ses potentialités, agit-il selon le plan de Dieu ?
Citez quelques personnages bibliques qui furent soutenus par Dieu parce qu'ils choisirent de se reposer entièrement sur lui.

« Renoncer à soi-même, ce n'est pas du tout se contraindre à jouer un personnage effacé, refouler ses convictions et en afficher qui ne sont pas vraies ; c'est justement renoncer à se composer un personnage conventionnel et remettre la direction de sa vie entre les mains de Dieu pour qu'il éveille notre personne selon son plan dans le dialogue avec lui. C'est chercher ce qu'il veut, mais aussi oser l'affirmer⁶. »

⁴ Georges STEVENY, *La non-violence de Dieu et des hommes*, Vie et santé, 2001, p. 37

⁵ Nouveau commentaire biblique, Emmaüs, 1987, p.320

⁶ Paul TOURNIER, *Le personnage et la personne*, Delachaux & Niestlé, 1955, p. 180